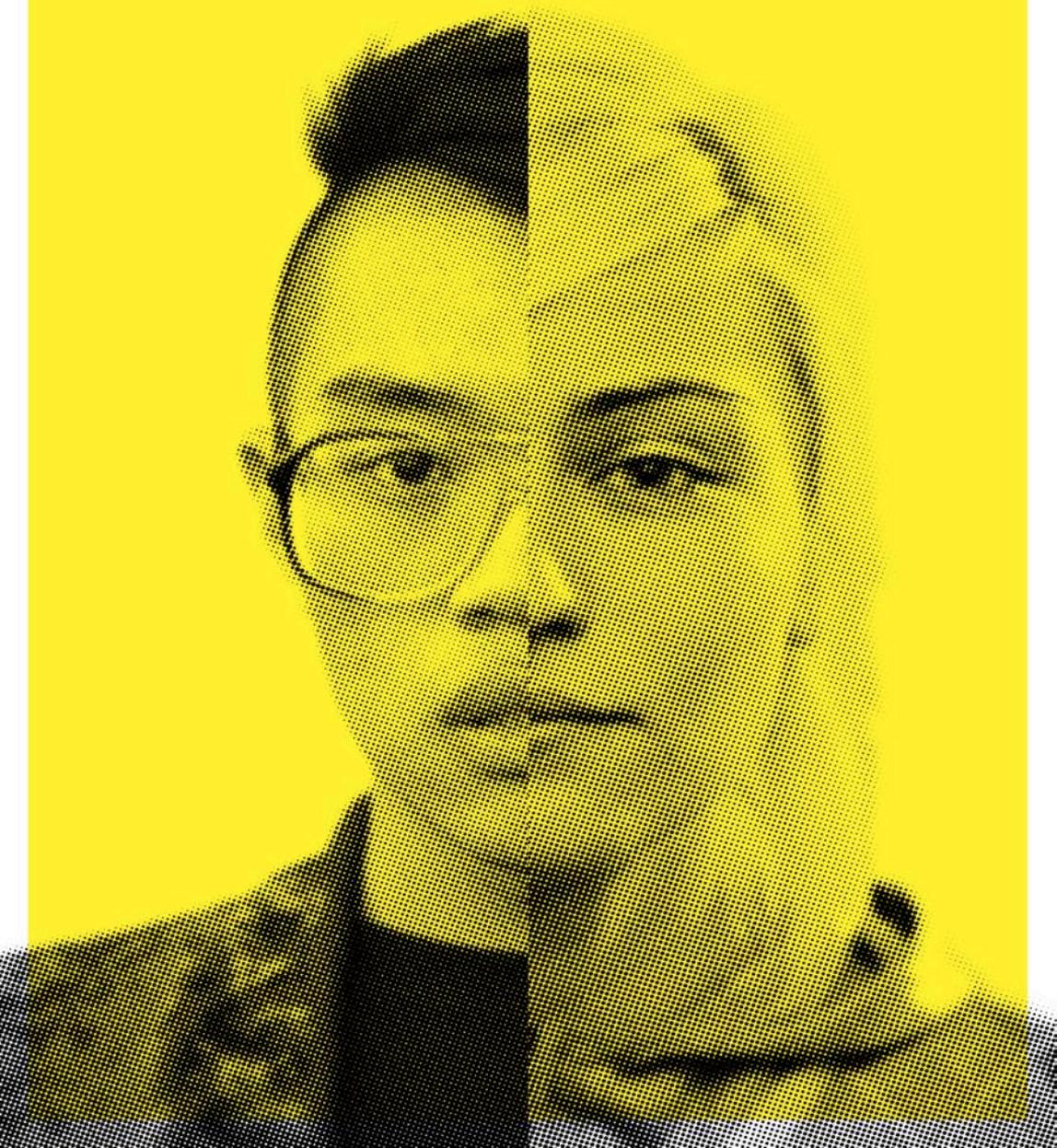


musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





MUSICA 2013

N° 19

Vendredi 27 septembre 2013 à 20h30
Palais de la Musique et des Congrès - Salle Érasme

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens

 ernst von siemens
musikstiftung

de la Sacem ,

sacem 

de l'Istituto Italiano di Cultura Strasbourg et de Suona Italiano

Ce concert est dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien Maire de Strasbourg et
Président du Conseil Général d'Alsace

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR

Quatuor Arditti (*Melencolia-Figuren*)

Violoncelle, **Francesco Dillon** (*Ogni gesto d'Amore*)

Direction, **Peter Rundel**

Pascal Dusapin

Go (1991) / 8 min.

solo n° 1 pour orchestre

Pascal Dusapin

Uncut (2007-08) / 10 min.

solo n° 7 pour orchestre

Philippe Manoury

Melencolia-Figuren (2013) / 30 min.

création française

entracte

Francesco Filidei

Ogni gesto d'Amore (2009, révisée en 2013) / 24 min.

création mondiale de la nouvelle version

Henri Dutilleux

Métaboles (1964) / 16 min.

1. Incantatoire
2. Linéaire
3. Obsessionnel
4. Torpide
5. Flamboyant

fin du concert : 22h45

Retrouvez ce concert le 22 janvier 2014 à 23h sur www.swr2.de

À propos du concert

Programme et distribution emblématiques de Musica, l'Orchestre de la Radio de Stuttgart et Peter Rundel tracent une ligne entre les générations. En hommage à Henri Dutilleux, récemment disparu.

Pascal Dusapin et Philippe Manoury ont été de la première édition du Festival (Dusapin avec *Tre Scalini* pour orchestre, Manoury avec un *Quatuor à cordes* depuis déclassé) et d'importantes étapes de leurs carrières se sont déroulées à Strasbourg. Du premier – parmi la soixantaine d'œuvres jouées au festival – on se souvient de ses opéras *Roméo et Juliette* en 1989, *Medeamaterial* en 2000 ou *Passion* en 2008, du second – une bonne trentaine de partitions jouées à Strasbourg – d'*Aleph* en 1985 et 1987 ou de *La Nuit de Gutenberg* en 2011.

On les retrouve dans ce programme charnière du festival de manière différente. Pascal Dusapin avec deux pièces qui appartiennent à une vaste série de sept « solos » pour orchestre, écrite entre 1991 et 2008. Les titres sont explicites : *Go* inaugure la série, *Uncut* la referme et se trouvent donc en positions opposées du cycle. Il est intéressant d'entendre – sur une période aussi longue de plus de 15 ans – l'évolution de l'écriture et l'unité stylistique. De son côté, Philippe Manoury aborde avec *Melancolia-Figuren* (créée en mai 2013) le concerto pour quatuor à cordes. Un « genre » bien particulier que quelques compositeurs – dont Dusapin d'ailleurs – ont expérimenté ces dernières années sous l'impulsion du Quatuor Arditti.

Le concerto pour violoncelle, c'est la forme qu'a choisie de traiter très librement Francesco Filidei pour sa première incursion vers l'orchestre. *Ogni gesto d'Amore* (*Tout geste d'amour*, titre extrait d'un poème d'Edoardo Sanguineti, le *Novissimum Testamentum*), évoque l'idée que l'amour meurt en musique. Filidei s'interroge : « Et la musique, comment meurt-elle ? »...

À propos des œuvres

Pascal Dusapin *Go* (1991) et *Uncut* (2007-08)

Au début des années 1990, je désirais m'échapper des durées toujours associées aux commandes pour orchestre, c'est-à-dire entre dix et vingt minutes. Comme personne ne me commandait de forme symphonique plus longue, je décidais de prendre mon temps. Je rêvais d'une forme vaste et complexe constituée de sept épisodes autonomes se régénérant d'eux-mêmes, fécondant d'autres possibles et proliférant sur les interstices laissés entrouverts par les flux précédents.

Le cycle des sept solos pour ce *grand instrument seul* qu'est l'orchestre commença en 1991 avec *Go* pour s'achever en 2008 avec *Uncut*. Pendant toutes ces années, mon chemin a été jalonné de bien d'autres compositions qui toutes ont déversé un peu de matière dans ce cycle. Le contraire est aussi vrai. Des bouts de « *ceci* » se sont retrouvés « *là* », des miettes de « *ça* » se sont répandues « *par ci* » métamorphosant sans cesse l'allure générale de ce cycle.

Go (solo n° 1) a été écrit en 1991 pour l'orchestre de la Juilliard School de New York et Msislav Rostropovitch.

Chanter à l'unisson est la décision que choisit d'emblée l'orchestre.

À lui seul, ce *commencement* univoque est le programme et la raison du sous-titre *solo*. Musicalement, deux échelles mélodiques qui parcourent tous les solos du cycle prédominent. Ces échelles, plus précisément des modes de quatre ou cinq notes rarement plus, déterminent des *réflexes* harmoniques articulés autour de la notion *naturelle* propre à toutes les musiques du monde, celle de tension et de détente. Ces modes seront déclinés de la position horizontale (mélodique) à la verticale (harmonique) tout au long du cycle jusqu' à *Uncut*. *Go* alterne entre une frénésie rythmique qui confine à la rage et une souplesse mélodique ondoyante, comme si son devenir était animé par deux instincts opposés : l'un tente obstinément de revenir vers l'unisson mélodique initial, l'autre de diviser, scinder et fractionner ce même unisson en d'incessantes arborescences. De la lutte entre ces deux types d'énergies naît la forme du pli. *Go* est une forme symphonique qui se plisse et se dilate au même instant. À la fin, ces deux principes de vitalités contraires se réunissent et fusionnent. J'ai aimé donner ce titre *Go* pour deux raisons. Tout d'abord, il indique en anglais une résolution ferme et sans appel « *on y va !* » (et c'était bien le moins dont j'avais besoin...), mais aussi parce qu'il fait référence au célèbre jeu de stratégie chinois dont le but est la constitution de territoires en utilisant un matériel des plus simples.

Ce qui est le concept du cycle entier.

Uncut (solo n° 7) a été écrit en 2007-08 pour l'Orchestre Philharmonique de Liège et Pascal Rophé.

Le solo n° 7 porte un titre en anglais difficilement traduisible mais qui sert à toutes sortes d'expressions pour indiquer que rien n'est limité.

J'aime ce mot pour sa force de suggestion conceptuelle car il désigne un mouvement plus qu'une résolution. À ce point, la composition comportait néanmoins un problème. (En général, je préfère les questions...)

Comment rompre le flux sans donner l'illusion de finir ? Il ne s'agissait pas de *finir* car rien n'est jamais terminé ni même ne se termine.

Et pourtant, *Uncut* va éjecter l'intégralité des sources sur lesquelles s'était fondé le cycle entier. Comme dans la technique de variation, tous les motifs musicaux sont rassemblés sous d'autres agencements, puis compactés et rendus méconnaissables. Les six cors de l'orchestre amorcent *alla fanfara* cette partition dont le dessein semble celui de briser un mur. Les modes mélodiques des 6 solos précédents traversent et zèbrent l'espace entier d'*Uncut*. Les percussions uniquement métalliques – cloches, glockenspiel, crotales, tams, gongs – soulignent et pointent chaque croisée de la trame harmonique en traits âpres et cinglants. Tout est vertical, aucun déploiement mélodique ne parvient à franchir la construction édifiée. À l'inverse de *Reverso* (solo n° 6) qui est composé dans la géographie de l'orchestre, un peu comme une photographie qui donnerait à voir tous les détails du premier plan au plus éloigné, *Uncut* est une musique où il n'existe quasiment aucune profondeur de champ sonore. Tout y est projeté de face, sans lointain. Et alors que les six premiers solos se dissolvent dans la douceur comme si la musique désirait s'enfouir afin de resurgir dans le solo suivant, *Uncut* est une pièce courte et intense, traitée d'un seul bloc et qui conclut féroce. Avec elle, la forme du *cycle des 7 formes* se clôt et se découvre : la fin est nette, mais tout peut continuer...

Pascal Dusapin

Philippe Manoury *Melencolia-Figuren* (2013) création française

Melencolia-Figuren est une réécriture de certains moments de mon troisième quatuor à cordes : *Melencolia* (d'après Dürer). Ce quatuor, d'un seul tenant de près de 40 minutes, se trouve ici recomposé (après avoir été « décomposé ») en figures diverses qui articulent les sept mouvements de ce faux « concerto grosso ». Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un concerto mais d'une extension des éléments qui, dans le quatuor, étaient grandement intégrés et mélangés entre eux. Ici, cela devient des figures de caractère définissant pour chaque mouvement un type d'expression

particulier. L'ordre d'apparition de ces figures ne correspond pas à celui du quatuor initial. Ainsi *Meleconlia-Figuren* s'ouvre sur le « lamento à la mémoire d'Emmanuel Nunes » qui se trouvait au centre de *Melencolia*. L'œuvre est écrite pour le quatuor Arditti, et a été créée à Cottbus en Allemagne le 4 mai dernier.

Philippe Manoury

**Francesco Filidei *Ogni gesto d'Amore* (2009, révisée en 2013)
création mondiale de la nouvelle version**

*Je dis que je laisse des mots d'amour :
je dis ceux que j'ai écrits et ceux que je n'ai pas écrits,
je dis ceux que j'ai dits et ceux que je n'ai pas dits,
ceux pensés et ceux pas pensés,
mais que, si j'y pense, je pensais :
lorsque j'aurai langue de cendres et de poussière,
avec quatre cordes vocales,
Elle pourra y trouver son réconfort :*

Lorsqu'est terminé tout geste d'amour ...

D'après *Novissimum Testamentum* d'Edoardo Sanguineti

*Lorsqu'est terminé tout geste d'amour, Terminé tout geste d'amour,
Tout geste d'amour :*

Pendant des mois, jusqu'au tout dernier jour de travail, j'ai écrit et effacé plusieurs fois du titre les premiers mots du verset de Sanguineti. Le « Lorsque » est définitivement abandonné presque immédiatement, de même que le « terminé » dans les derniers jours, en une alternance qui a alimenté et tracé le cours de la composition.

Le *Novissimum Testamentum* continue :

...

*Et ainsi l'amour se termine en Romance,
et s'achève en chanson et cantilène :
L'amour meurt en strambotto et en rispetto,
Expire en refrain, en élégie, en sonnet*

...

L'amour meurt donc en musique.

Et la musique, comment meurt-elle ? J'étais à la recherche d'une musique complètement asséchée en tournant les pages, mais peu à peu, avec le titre, les pages elles-mêmes m'ont forcé à prendre une autre route, et le son s'est imposé. Une forme rondo a bridé l'alternance des différents états émotionnels, avec des possibles scènes de vie séparées par l'appel funéraire des grosses caisses. Une réflexion sur le *Crucifixus* de Jean-Sébastien Bach et le *Weinen Klagen Sorgen Zagen* de Franz Liszt a peut-être généré le système global du travail, en élargissant à outrance son inexorable basse obstinée chromatique en fa mineur.

En effet, chaque section de la partition est construite en suivant la gamme chromatique descendante, demi-ton après demi-ton, à partir de la note fa. Chaque mélodie, quand elle n'est pas emprisonnée dans son propre spectre, est construite demi-ton après demi-ton sur la gamme chromatique qui trouve sa renaissance seulement dans la dernière partie de la partition, à travers la gamme de fa dièse majeur, sérielle, modale, tonale.

Francesco Filidei
Traduction, Maria Cidonelli

Henri Dutilleux *Métaboles* (1964)

Les *Métaboles* sont commandées en 1959 à l'occasion du 40^e anniversaire du Cleveland Orchestra, qui crée l'œuvre le 14 janvier 1965 sous la direction de George Szell. Comme l'explique Henri Dutilleux, « George Szell m'avait demandé d'écrire tout spécialement pour la plus grande formation de l'orchestre, c'est-à-dire pour les bois et les cuivres par quatre. Mais il me laissait évidemment toute liberté quant aux dimensions et à la forme de l'œuvre. Mon propos était de m'écarter du cadre formel de la symphonie. (...) Il s'agit, en somme, d'un concerto pour orchestre. Chacune des cinq parties privilégie une famille particulière d'instruments, les bois, les cordes, les percussions, les cuivres, et l'ensemble pour conclure. »

Le compositeur s'intéresse ici aux questions de métamorphose, d'altération (métabole vient du grec *metabolê*, « changement »), et précise que « comme dans la nature – le monde des insectes par exemple – un élément subit une succession de transformations. À un certain stade d'évolution, la métamorphose est si accusée qu'elle conduit à un véritable changement de nature ».

Les cinq parties s'enchaînent sans interruption et ne peuvent être interprétées de manière séparée. Elles explorent de manière subtile et complexe l'idée de variation. Chacune porte en elle des éléments à venir dans la partie suivante ou provenant de la précédente. La première partie, *Incantatoire*, est traitée comme un rondo obsessionnel et fait se répéter un bref motif. La deuxième (*Linéaire*) dont Dutilleux dit qu'elle est un lied, est la plus lyrique des cinq. Elle ne fait appel qu'aux cordes qui ne cessent de se diviser, au point d'aboutir à quatorze parties réelles. *Obsessionnel*, d'un caractère répétitif et obstiné, est une passacaille basée sur une série de douze sons. *Torpide* est une variation construite autour d'un accord unique de six sons et renonce à toute mélodie. Elle laisse ainsi éclater la dernière partie, *Flamboyant*, coda d'une extrême concision qui voit ressurgir les thèmes entendus précédemment, de manière distordue.

Reprise aux États-Unis puis en France suite à sa création, les *Métaboles* ont connu un rapide succès pour devenir l'une des œuvres majeures du compositeur.

Les compositeurs

Pascal Dusapin

France (1955)

« L'énergie qui se déporte », c'est ainsi que Pascal Dusapin conçoit la musique, qui doit provoquer stupeur et éblouissement. Marqué par ses rencontres avec Iannis Xenakis, Edgar Varèse et Franco Donatoni ainsi que par le jazz, il développe un style souvent sensuel et lyrique, caractérisé par l'emploi de la microtonalité et d'une polyphonie intense. Son sens de la mélodie l'amène à calquer l'écriture instrumentale sur l'intonation de la voix, prépondérante dans son œuvre. Auteur de sept opéras dont un « opératorio » (*Medeamaterial*, 1990-91 ; *Faustus*, *The Last Night*, 2003-04 ; *Passion*, 2008...), Pascal Dusapin compose également de nombreuses pièces solistes et d'ensemble ainsi que de grandes œuvres orchestrales aux masses sonores complexes (ses sept solos pour orchestre, dont l'intégrale est sortie en 2009 chez Naïve). Pétri de littérature, de philosophie et de poésie, Pascal Dusapin nourrit sa création de l'observation des autres arts (notamment la photographie et l'architecture) ou de théories mathématiques et du dessin industriel. Sa carrière est couronnée de nombreux prix et récompenses – il est notamment compositeur de l'année aux Victoires de la Musique en 2002. En 2006, il est nommé professeur au Collège de France à la chaire de création artistique.

En 2013, son concerto pour violon *Aufgang* est créé à Cologne par Renaud Capuçon et le WDR Sinfonieorchester, placés sous la direction de Jukka-Pekka Saraste. Son opéra *Penthesilea* sera créé à La Monnaie (Bruxelles) en avril 2015.

www.durand-salabert-eschig.com

Philippe Manoury

France (1952)

Quand il s'engage dans la voie de la composition au début des années 1970, Philippe Manoury s'invente un parcours personnel, avec pour premières références Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Iannis Xenakis. Il s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales. Il ne peut commencer à composer « *sans avoir, au préalable, établi un plan, défini des trajectoires, des directions* ».

De cette obsession des constructions rigoureuses surgissent alors des embranchements, des bifurcations, des accidents, tressant ainsi un tissu qu'il souhaite le plus organique possible. Collaborateur fidèle de l'Ircam, il travaille dans le domaine de l'interaction instrument / électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

Son catalogue couvre tous les genres : pièces solistes ou avec électronique (le cycle *Sonus ex Machina* et *Partita I et II*), musique de chambre (dont trois quatuors à cordes), œuvres pour chœur, grand orchestre, quatre opéras (dont *La Nuit de Gutenberg*, créée à l'Opéra du Rhin en 2011). Après huit ans passés aux États-Unis (il est professeur émérite de l'Université de Californie de San Diego), Philippe Manoury est maintenant installé depuis 2013 à Strasbourg où il est professeur de composition au Conservatoire et collabore également avec l'Université. Prochainement seront créés *IN SITU* par l'Ensemble Modern et l'orchestre de la SWR Baden-Baden und Freiburg à Donaueschingen, ainsi qu'un concerto pour deux pianos avec Andreas Grau et Götz Schumacher, à Witten.

www.philippemanoury.com / www.durand-salabert-eschig.com

Francesco Filidei

Italie (1973)

« Essayez d'imaginer une musique qui ait perdu l'élément sonore. Ce qui reste est un murmure, un squelette, léger mais riche de sons presque mécaniques produits par des mains qui touchent et caressent les instruments. C'est la musique de Francesco Filidei. (...) Le rythme, la pulsation et les césures abruptes deviennent la structure principale de cette musique, de façon à rendre intelligibles les changements et la discontinuité incroyablement efficace de la forme. » (Salvatore Sciarrino)

Compositeur, pianiste mais aussi organiste reconnu, Francesco Filidei est diplômé du Conservatoire de Florence. Il suit les cours de Salvatore Sciarrino, Sylvano Bussotti (composition) et de Jean Guillou (orgue) à Zurich. Il poursuit sa formation de compositeur au CNSMD de Paris auprès de Marco Stroppa, Frédéric Durieux et Michaël Levinas, puis à l'Ircam sous la direction de Philippe Leroux (2000), ainsi qu'à Royaumont (2004).

En 2011, il reçoit la Médaille Picasso-Miró de l'UNESCO de la Tribune internationale des compositeurs pour *Macchina per scoppiare i pagliacci*. Il est professeur invité à l'Université d'Iowa (États-Unis) et à la Takefu International Summer Academy (Japon), et pensionnaire de la Villa

Médicis en 2012-13. Ses œuvres sont interprétées par de nombreuses formations telles que l'ensemble Cairn, l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum Wien, l'ensemble recherche ou encore les orchestres de la radio de Vienne ou de la RAI. En 2012, sa *Ballata n.2* est créée au MATA Festival de New York, et reprise en création française par l'ensemble Ictus à Musica. Il a récemment reçu plusieurs commandes, des Donaueschinger Musiktage (œuvre pour orchestre) et de l'Ensemble Contrechamps (œuvre pour ensemble et électronique).

www.raitrade.com

Henri Dutilleux

France (1916 - 2013)

Figure majeure du XX^e siècle, Henri Dutilleux demeure l'un des compositeurs français les plus joués en France et à l'étranger. Sa musique se veut à la fois résolument moderne tout en évitant de faire table rase du passé. Considéré comme un relais entre l'impressionnisme musical de Debussy et le courant spectral de Gérard Grisey et Tristan Murail, il s'est pourtant construit une voie à part, à l'écart des différents courants qui traversent le XX^e siècle.

Reconnu pour ses talents de symphoniste, son œuvre est marquée de grandes pages orchestrales comme les *Métaboles* (1964), le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain* (1965-70), les *Mystères de l'instant* (1986-89) ou encore *Shadows of time* (1995-97). Alliant poésie et imagination, sa musique évite les cadres préfabriqués et se caractérise par sa souplesse rythmique et mélodique, ainsi que sa finesse d'instrumentation. Les sonorités sont profondes et mystérieuses, les titres des œuvres font souvent référence à la nuit, au mystère ou au rêve : le quatuor à cordes *Ainsi la Nuit* (1977) ; le concerto *L'arbre de Songes* (1983-85) ; *Sur le même accord* (2001), sous-titré « nocturne » pour violon et orchestre.

Grand Prix de Rome, chef de chœur à l'Opéra de Paris pendant la guerre, puis directeur du Service des illustrations musicales de la Radiodiffusion française, Henri Dutilleux rencontre dès sa première symphonie, créée en 1951 par Roger Désormière et l'Orchestre National, un succès qui ne se démentira pas. Son travail est maintes fois récompensé, du Grand prix national de la musique en 1967 pour l'ensemble de son œuvre au prix international Ernst von Siemens en 2005.

www.schott-music.com

Les interprètes

Peter Rundel, Direction
Allemagne

Une profondeur dans l'approche des partitions de tous styles et époques alliée à une grande créativité dramatique ont fait de Peter Rundel l'un des chefs les plus renommés et les plus recherchés d'Europe. D'abord violoniste – notamment à l'Ensemble Modern de 1984 à 1996 – Peter Rundel s'est formé à la direction d'orchestre auprès de Michael Gielen et de Peter Eötvös. Il se distingue par la diversité des projets auxquels il participe à la tête des plus grands orchestres et ensembles européens. Son éclectisme musical l'amène à interpréter aussi bien Monteverdi, Mozart et Wagner qu'à participer à de nombreuses créations de Heiner Goebbels, Ivan Fedele, Bruno Mantovani ou Dai Fujikura. En 2011, il dirige *Ring Saga* avec le Remix Ensemble, présenté en création française à Musica.

Co-directeur de l'Orchestre Royal Philharmonique de Flandres avec Philippe Herreweghe jusqu'en 2001, Peter Rundel est chef d'orchestre titulaire du Remix Ensemble depuis 2005. Il est en outre régulièrement invité par de grandes formations orchestrales comme le Bayerischer Rundfunk, le Deutsches Symphonie Orchester Berlin ou le WDR Sinfonieorchester Köln et collabore régulièrement avec l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien ou musikFabrik. À l'opéra, il dirige le répertoire traditionnel (*La Flûte Enchantée* de Mozart au Deutsche Oper Berlin, *Hansel et Gretel* de Humperdinck au Volksoper de Vienne) mais également des œuvres récentes comme *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen, *Massacre* de Mitterer ou *Nacht* de Haas. Sa discographie, riche et éclectique (Nono, Kyburz, Boulez, Reich, Berio...), est saluée par la critique internationale.

www.karstenwitt.com

Quatuor Arditti
Royaume-Uni

Reconnu dans le monde entier pour son interprétation exceptionnelle du répertoire contemporain, le Quatuor Arditti a créé depuis sa fondation en 1974 plusieurs centaines d'œuvres contribuant ainsi à l'enrichissement du répertoire pour quatuor à cordes. Il étonne et séduit par ses interprétations fougueuses à la technique raffinée, d'une richesse et d'une

perfection sans faille. Fortement engagés en faveur de la transmission de leur savoir, les membres du quatuor ont longtemps été tuteurs résidents aux Internationale Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt et donnent des master classes dans le monde entier.

Le Quatuor Arditti implique régulièrement dans son travail les compositeurs aussi nombreux que différents : John Cage, Christophe Bertrand, Mauricio Kagel, György Kurtág, Johannes Maria Staud, György Ligeti, Philipp Maintz, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen ou encore James Dillon.

L'extraordinaire discographie du Quatuor Arditti compte plus de 170 opus, parmi lesquels l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou le spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Elle s'enrichit en 2010 d'un enregistrement de quatuors et trios à cordes de Pascal Dusapin (label aeon) et de l'intégrale des quatuors à cordes de Cristóbal Halffter (Diverdi). En 2013, le quatuor a notamment créé *Epilog* de Wolfgang Rihm avec le violoncelliste Jean Guihen Queyras au festival Eclat de Stuttgart ainsi que *Melencolia* de Philippe Manoury au Printemps des Arts de Monaco.

Violon, Irvine Arditti, Ashot Sarkissjan
Alto, Ralf Ehlers
Violoncelle, Lucas Fels

www.ardittiquartet.co.uk / www.karstenwitt.com

Francesco Dillon, Violoncelle
Italie

Outre son activité de soliste – avec le RSO Wien, l'Orchestra Nazionale della RAI ou encore l'Orchestra Haydn – Francesco Dillon est très actif comme violoncelliste du Quartetto Prometeo, avec lequel il est régulièrement en tournée dans le monde entier. Son profond intérêt pour la musique contemporaine l'a amené à collaborer étroitement avec de nombreux compositeurs aux univers variés tels que Philip Glass, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Helmut Lachenmann, Bernhard Lang, Steve Reich, Fausto Romitelli ou encore Salvatore Sciarrino. Il a enregistré de nombreux disques, dont les plus récents sont les *Variazioni* pour violoncelle et orchestre de Salvatore Sciarrino – récompensé d'un diapason d'or –, la *Ballata* de Giacinto Scelsi, des œuvres méconnues de Robert Schuman et l'intégrale des œuvres pour violoncelle de Franz Liszt.

Formé auprès de Andrea Nannoni au Conservatoire Firenze, Francesco Dillon a enseigné pendant plus de dix ans à la Scuola di Musica de Fiesole et a donné des master classes à travers le monde. Depuis 2010, il est directeur artistique de la série de concerts Music@villaromana à Firenze. En 2013, il crée notamment *Sites auriculaires* de Lucia Ronchetti avec le pianiste Emanuele Torquati.

www.francescodillon.com

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR Allemagne

Depuis sa fondation en 1945, le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR (RSO Stuttgart) a pris un essor considérable au point d'être aujourd'hui l'un des premiers ambassadeurs musicaux d'Allemagne. Il a attiré, depuis ses débuts sur la scène internationale en 1971 sous la baguette de Sergiu Celibidache, de grandes personnalités artistiques telles que Sir Neville Marriner, Gianluigi Gelmetti, Georg Solti, Giuseppe Sinopoli, Kurt Sanderling, Heinz Holliger ou encore Georges Prêtre. Au début de la saison 2011-12, Stéphane Denève prend la tête du RSO Stuttgart, succédant à Sir Roger Norrington.

Son activité se répartit entre une saison d'environ 90 concerts à Stuttgart, des enregistrements radiophoniques et discographiques, des productions télévisées et des tournées en Allemagne et à l'étranger – l'orchestre était notamment en tournée en Asie au printemps 2013. Il est l'invité de salles renommées à travers le monde et se produit dans de nombreux festivals : BBC Proms, Salzburger Festspiele, Festival de Lucerne ou encore Schwetzingen SWR Festspiele depuis plus de 50 ans.

Dès ses débuts, le RSO Stuttgart focalise son répertoire autour de deux pôles : le grand répertoire symphonique classico-romantique et la musique contemporaine, avec plus de 500 œuvres créées à ce jour. Des compositeurs comme Igor Stravinsky, Paul Hindemith, Pierre Boulez, Hans Werner Henze, Krzysztof Penderecki, Helmut Lachenmann ou encore Mauricio Kagel ont dirigé leurs propres œuvres à la tête de l'orchestre. Sa série de concerts de musique contemporaine « attacca » met à l'honneur la jeune génération de compositeurs. En outre, l'encouragement des jeunes artistes et la transmission se situent au cœur de l'activité de l'orchestre, à travers ses concerts de lauréats internationaux, son académie d'orchestre et ses concerts éducatifs à destination du jeune public.

www.swr.de

Prochaines manifestations

N°20 & 21 - Samedi 28 septembre à 11h & 15h, Aubette - Salle des fêtes
CONCERTS SOUS CASQUES 2

N°22 - Samedi 28 septembre à 17h, Salle de la Bourse
QUATUOR ARDITTI

N°23 - Samedi 28 septembre à 20h30, Cité de la Musique et de la Danse
QUARTETT

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates,
tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org
